

# Maîtriser le risque

## Questions à Olivier Ferrari, “L’explorateur de la finance”

Président Administrateur délégué  
*CONINCO Manufacture de gestion de patrimoine*



**Exclusif Magazine | Autour de nous, en ces temps incertains, il est beaucoup question de risque(s), mais avant d’en aborder la problématique, en réalité, quelle est donc cette situation qui nous inquiète ?**

**Olivier Ferrari :** J’en suis aujourd’hui convaincu, si l’on se pose cette question, c’est que nous vivons actuellement dans un déni total de la situation telle qu’elle est. En y réfléchissant bien, en 150 ans – depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – nous avons graduellement mis en place et développé cette économie mondiale qui est en souffrance aujourd’hui. L’essor des transports ferroviaires a encouragé la croissance et permis, pour la première fois, l’interconnexion des peuples, des industries, des techniques et, enfin, des médias et la finance.

**E.M. | Tout ceci semble très positif...**

**O.F. :** Parties de là, dans un 2<sup>e</sup> élan, ce sont les techniques nouvelles qui se sont imposées mettant en place la globalisation en devenir. Marquant l’implication des Etats-Unis au niveau planétaire, la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale et, plus proches de nous, les Jeux Olympiques de Pékin – qui devaient confirmer l’arrivée définitive de la Chine et de l’Asie sur la grande scène mondiale – ont été les deux étapes cruciales de cette globalisation. Ainsi, le Monde s’est trouvé dans le besoin de produire, d’équiper, d’installer, d’accumuler... Aujourd’hui cette croissance par accumulations de biens est arrivée à maturité et n’existe plus. Voilà où on en est.

### *LE RISQUE EXISTE, L’INVESTISSEUR DOIT EN ÊTRE CONSCIENT ET EN ACCEPTER L’AUGURE...*

**E.M. | Et que peut-on dire en termes de risque ?**

**O.F. :** Le risque se doit d’être défini et cerné dès le départ. Il existe, l’investisseur doit en être conscient et en accepter l’augure. Les fluctuations à la baisse sont inéluctables, le gestionnaire par son expertise peut les réduire, les minimiser, mais en aucun cas les empêcher. La gestion du patrimoine, nous l’avons vu, est une affaire de connaissances multiples et complexes. Une politique capricieuse, une société qui fluctue et les habitudes de consommer changent, les catastrophes menaçant, les villes se (re)dessinent... le professionnel doit sentir le vent tourner et en aviser son client. L’investisseur est averti du risque mais l’accepte-il vraiment ?

Une relation sincère et claire entre le client et son gestionnaire permet de circonscrire les limites extrêmes du risque. C’est une question de confiance et de communication. Si un patrimoine est mis en place au moment où la crise commence, les données vont certainement changer en fonction des événements, par contre, après la crise, le client est roi. Toute nouvelle crise apporte ses nouveaux problèmes, ses nouvelles solutions. L’inventivité permet d’avancer et l’évolution aujourd’hui va très vite.

**E.M. | Au vu de ce qui précède, y-a-t-il encore des opportunités de développer son patrimoine, de le faire fructifier ?**

**O.F. :** Certes, il reste en tout cas deux grandes poches à explorer, l’environnement – et c’est énorme, avec de nouveaux matériaux, la récupération des déchets, les énergies... – et le 3<sup>e</sup> âge, dans son sens le plus large comprenant les loisirs et, notamment la santé. Ainsi que tout ce qui, touchant non pas l’économie de croissance mais de remplacement, peut stabiliser le patrimoine acquis. Autrement, l’immobilier reste dans certains cas un investissement porteur de même que la mise en valeur de terrains dans le cadre d’un programme de développement bien ficelé et hors promoteurs. En ayant fait expertiser son domaine, suivi de près, le projet pourrait s’avérer judicieux.

Les actions ? S’en détourner, c’est renier l’économie libérale. En définitive, les actions sont le rendement logique du processus de remplacement de biens. Certains investisseurs suivent des sociétés depuis 30/40 ans, en connaissent l’ADN et leur font confiance, avec raison. Enfin l’or : pour le transmettre et en n’investissant que le superflu. Mais il convient d’acquérir l’or physique en lingots, et non pas en certificats. Avec un dialogue rigoureux et constant, il reste à explorer ce que la finance peut apporter d’opportunités en gestion du patrimoine. Elles existent.

Propos recueillis par G.A.-D.